Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 18 (1906)

Rubrik: Correspondance de France

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Correspondance de France

Dureté des temps, horizon chargé de nuages. — Plaques autochromes de la maison Lumière. — Visite de M. Brosseur. — Châssis propre au tirage des plaques bichromatées. — Intéressante application de la pinatypie.

Par les temps troublés que nous traversons, la photographie semble faire grève elle aussi. En tout cas elle se ressent des préoccupations politiques et sociales et subit une certaine torpeur.

Il est vrai qu'il y a de quoi se laisser aller à un certain découragement en présence du vent d'insanité et de revendications inadmissibles qui souffle à travers les masses ouvrières.

Nous ne saurions dire encore si l'industrie photographique est directement atteinte, mais son tour viendra certainement.

Elle n'est pas déjà très florissante, loin de là, et pour peu que ses auxiliaires en viennent à vouloir eux aussi travailler moins et gagner davantage, il lui faudra supporter des désastres.

En attendant l'inquiétude est dans tous les esprits. L'on est angoissé tout comme si l'on était à la veille d'un tremblement de terre destructeur des édifices les plus solides.

Malheureusement cette situation déplorable n'en est qu'à son début et l'on ne peut prévoir comment tout cela finira.

Plus que jamais, dans toutes les industries l'accord entre patrons et ouvriers était désirable, toutes les traditions d'entente, de saine li-

berté se trouvent maintenant bouleversées, c'est l'anarchie, c'est le chaos !

* * *

Un pareil moment si dur à traverser est-il favorable à l'apparition de nouveautés telles que celles, par exemple, des plaques autochromes ? Nous n'osons répondre par l'affirmative.

Quoi qu'il en soit, il nous semble utile, quand même, d'appeler l'attention sur cette admirable application et de dire ce que nous avons pu voir, il y a peu de temps, dans les ateliers de MM. Lumière.

C'était une réédition amplifiée de ce qui avait dix mois auparavant provoqué notre admiration.

Notre curiosité se trouvait surexcitée par l'attente fiévreuse de tout le monde photographique de l'apparition, dans le domaine commercial, des plaques à écrans multiples. Chacun sait déjà ce qu'elles peuvent produire mais on veut mieux encore en étant mis en état d'en user soi-même pratiquement.

Nous savions qu'une usine spéciale avait été édifiée, munie d'un outillage complet, et nous espérions emporter la possibilité d'annoncer une date de lancement certaine.

A cet égard nous n'avons rien su, mais peu importe, puisque les résultats à nous montrés sont de plus en plus beaux, puisque les inventeurs en sont absolument satisfaits ce qui est la meilleure des garanties étant donné leur compétence et leur indiscutable bonne foi.

Ils sont évidemment maîtres de leur heure et ils n'ont pas l'obligation de l'indiquer à l'avance.

Ils sont prêts, telle est leur expression, ce qui ne veut pas dire que demain, dans six mois, dans un an nous aurons en mains ces merveilleuses plaques.

Quand il s'agit de préparations aussi délicates, aussi complexes, nous pouvons bien faire crédit aux inventeurs de tout le temps nécessaire à une mise au point absolument parfaite. Il est certain que la moindre cause d'erreur nuirait beaucoup à l'expansion d'une aussi curieuse méthode, il faut avant tout, mettre l'amateur en mesure d'obtenir les résultats attendus ; les ratés, s'ils s'en produisaient par suite

d'une préparation défectueuse, nuiraient à coup sûr dans une large proportion aux succès espérés. C'est pourquoi une prudence même exagérée s'impose et l'on ne saurait qu'y applaudir.

En attendant nous sommes encore sous le charme des nombreux spécimens à nous montrés avec la plus amicale bienveillance, sous la forme de projections de sujets très variés depuis les effets de la pleine lumière jusqu'à ceux des éclairages d'intérieurs et même du soleil couchant.

Nous n'aurions jamais cru, même en y mettant la meilleure volonté, et en prenant nos souhaits pour des réalités, qu'on pût arriver à l'aide des écrans multiples, dispersés à l'infini sur une seule et même plaque et dans une seule et même pose d'une seconde en moyenne, à obtenir d'aussi admirables reproductions de la nature.

On peut dire que c'est la nature elle-même transportée chez soi quand on voit ces étonnantes reproductions de paysages, de groupes, de natures mortes, où l'exactitude des tons infinis rivalise avec la perfection du dessin.

Certaines vues alpestres aux cimes neigeuses avec, bouillonnant dans la plaine, un torrent écumeux encaissé dans des coteaux arborescents sont tout ce qu'il y a de plus surprenant et de plus idéalement vrai.

L'harmonie enveloppante de ces vues exclut toute crainte des violences tonales. En les admirant nous ne pouvions nous empêcher de songer aux immenses services que retireront l'art en général et la peinture de la création de ces délicieuses études saisies sur le vif, de ces documents rapportés à l'atelier, où l'inspiration, le goût de l'artiste puiseront à l'infini, sans pourtant en venir à une copie servile, tout comme on le fait quand on interprète la nature elle-même.

Plus de quarante sujets différents ont défilé devant nos yeux de plus en plus surpris, aussi ne pouvons-nous désirer trop ardemment l'avènement, dans l'art photographique, de ce merveilleux moyen de peindre automatiquement et de produire les plus charmantes collections de tous les sujets possibles non plus avecticl'authenité de leurs

formes, ce qui déjà était si remarquable, mais complétée par l'attrait très autrement séduisant de leurs couleurs.

En attendant que ces vues prises à la chambre noire puissent être transformées en copies multiples sur papier, l'amateur photographe, l'artiste auront à leur disposition la projection, la vue stéréoscopique ajoutant au rendu du dessin et de la couleur celui du relief et enfin l'examen par la lumière transmise.

Un jour viendra assurément, une fois cette conquête bien assurée, où la multiplicité des copies deviendra possible. Mais le mieux est d'atteindre progressivement à des réalisations de plus en plus complètes.

*
* *

Un autre chercheur infatigable et dont nous avons certainement suivi de près les intéressants travaux est M. Brosseur.

Nous avons eu son amicale visite il y a un mois environ, il arrivait d'Allemagne où il a obtenu un brevet difficilement accordé généralement à tout ce qui n'en est pas digne.

M. Brosseur procède lui aussi à la reproduction des couleurs à l'aide d'écrans multiples, son système est l'analogue de celui de M. Joly, avec cette différence qu'il a serré la question de plus près, au lieu des 7 lignes au millimètre des écrans Joly, il en a 21, c'est-à-dire trois fois plus.

Evidemment avec un réseau aussi serré ses reproductions polychromes sont bien plus parfaites.

Les résultats qu'il a bien voulu nous montrer sont d'une extraordinaire valeur et l'on conçoit qu'il y a aussi, dans cette voie, beaucoup à faire dans la production des photographies polychromes en une seule pose et sur une seule plaque.

A l'aide de certains moyens ingénieux de régularisation des effets, d'écrans compensateurs mus par une vis micrométrique pour corriger les modifications survenues dans la composition de la lumière, M. Brosseur arrive à une production pratique de copies polychromes bien semblables à l'original.

Il espère même fournir, à l'aide de sa méthode, les moyens de tirer sur papier les épreuves des plaques autochromes.

Il y a là un effort dont, nous l'espérons, M. Brosseur finira par tirer profit, tout dépendra des possibilités de la mise en valeur industrielle d'un procédé fort délicat, surtout en ce qui concerne la fabrication des écrans à rayures Villemond serrées.

Nous ne pouvons que nous associer à l'espoir qu'a M. Brosseur de réaliser prochainement dans la voie industrielle les résultats de ses recherches persévérantes.

Ce sera un nouveau et bien intéressant procédé de polychromie unifiée, ajouté à toutes celles que nous connaissons déjà, mais notablement perfectionné par des moyens plus pratiques et susceptibles d'un rendu plus exact.

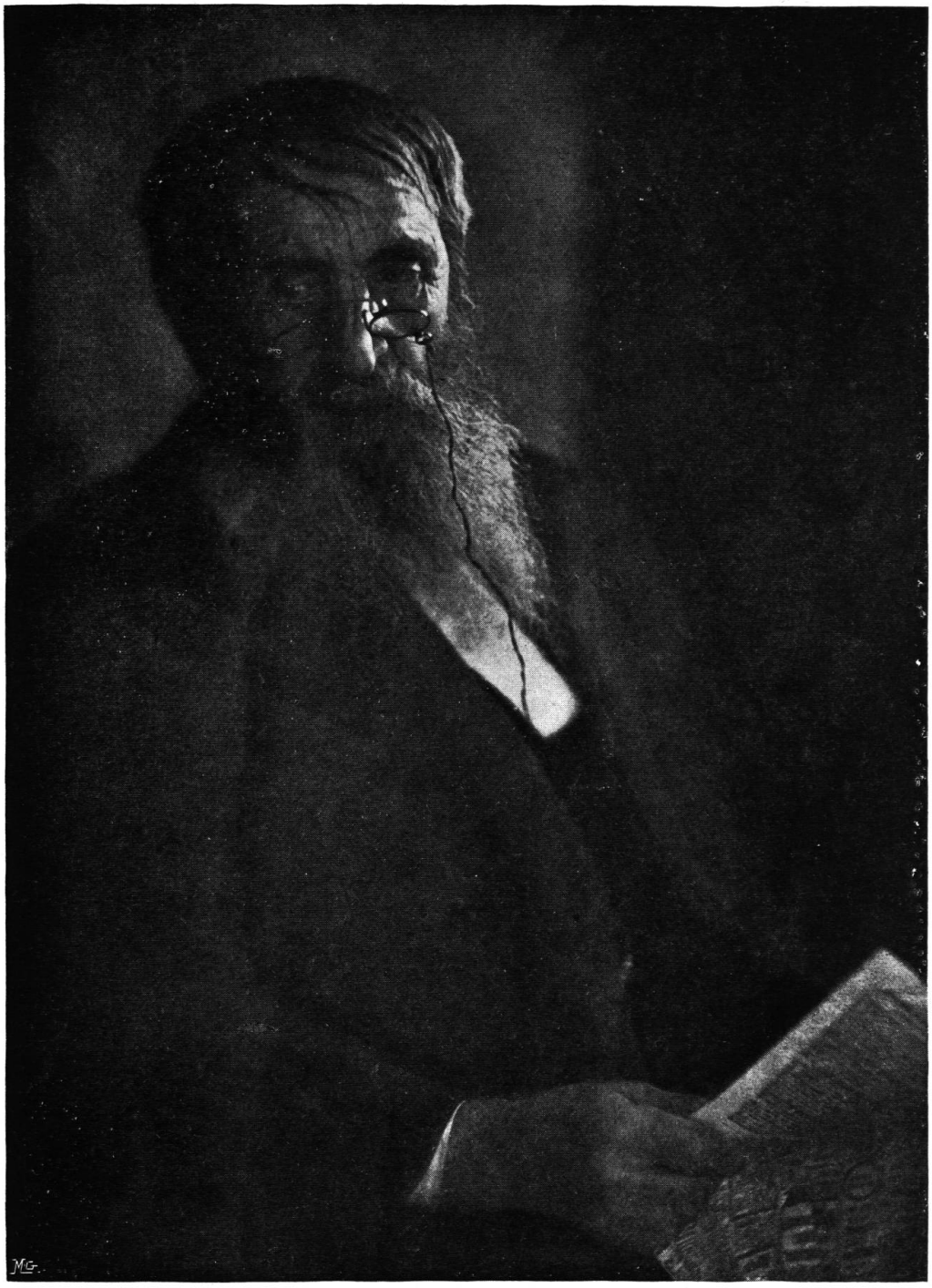
* * *

En nous occupant de Pinatypie nous avons été amené à regretter l'absence dans l'arsenal des outils photographiques, de châssis-presses permettant de suivre pas à pas la venue des images sur des plaques rigides bichromatées.

Une plaque de verre enduite de gélatine bichromatée ne peut, vu sa rigidité être repliée sur elle-même, on est donc obligé d'opérer avec un photomètre dont les indications peuvent laisser à désirer.

Nous avons donc recherché un moyen de voir la plaque isolée du cliché et de la remettre au contact du dit cliché, en état de repérage parfait. Ce moyen nous l'avons trouvé en usant de l'auto-retoucheur Joux. L'idée nous est alors venue de nous adresser à cette maison dont le directeur actuel, M. Tufery, a bien voulu étudier la question, il l'a résolue à l'aide de ventouses actionnées en dehors du couvercle du châssis-presse et permettant de remettre ce couvercle exactement à la même place après qu'on a examiné le degré d'impression de la plaque bichromatée. Cet outil sera bientôt dans le commerce, il y rendra de grands services, c'est pourquoi nous nous faisons un devoir d'en signaler l'existence.

Léon Vidal.



E. Sauser, Munich.

ETUDE DE PORTRAIT